

ESPACES VIVANTS

RECHERCHE-PROJET
COMPTE RENDU DE RÉSIDENCE

DU 29 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2021
À LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

N.U

INOS URGENCES| COLLECTIF

CHEVAL
ETRANGE
CHACUN
VERTIGE
SPERME
SAISON
CIRCULAIRE
CARACOLE
CROIX
TERRE
NU
TREMPER
ENSEMBLE
IVRE
RESOUDRE
ETRE
FAUT
PEUR
HOMME
FEU
SANG
VIE



SOMMAIRE

PAGE 5

DE NOS EXPÉRIENCES SINGULIÈRES, FAIRE ASSOCIATION

PAGE 6

POSTULAT

PAGE 7

1ÈRE RÉSIDENCE

PAGE 9

PARTAGE D'EXPÉRIENCES

PAGE 14

GRANDS TÉMOINS

PAGE 20

À VENIR

PAGE 22

À PROPOS

PAGE 24

RETOUR EN IMAGES

PAGE 26

INFOS & CONTACTS

Ce projet est soutenu par La DRAC Occitanie, La Fenêtre Centre d'art à Montpellier, le Théâtre du PÉRISCOPE à Nîmes, La Bulle Bleue - E.S.A.T artistique, Les ATELIERS KENNEDY à Montpellier, Tentative Lieu de Vie à St Hippolyte du Fort et l'Association Hubert Pascal à Nîmes.



DE NOS EXPÉRIENCES SINGULIÈRES, FAIRE ASSOCIATION

L'ADN du N.U collectif est de développer des liens entre création théâtrale, création plastique, création numérique et création musicale. Ces interactions renouvellent et dynamisent son « Langage », créant et mettant en jeu de nouvelles expériences pour proposer un univers avant tout sensitif.

S'unir pour s'interroger, s'interroger pour vivre, questionner l'existence et la différence via le prisme de l'Art dans ses multiples faisceaux, décloisonner les univers du théâtre, de l'art contemporain, des arts numériques, sonores et performatifs et celui des sciences humaines et sociales, expérimenter avec le public les pensées et les réactions humaines, telles sont les urgences de la communauté N.U. De cette recherche collective et individuelle, naît une représentation artistique polymorphe, faite avant tout d'échanges et de partage.

Ce partage est pour le collectif le leitmotiv fédérateur et dynamisant qui l'amène à co-construire et développer « **ESPACES VIVANTS** », en déterminant une nouvelle approche des pratiques artistiques en général et, plus précisément celle destinée **à un public spécifique : les personnes adultes atteintes de troubles du spectre de l'Autisme (TSA)**, et de troubles associés. Ce lien entre art et vie est, peut-être, l'un des traits les plus constants de notre parcours artistique, se confrontant aux autres, à leurs singularités, et travaillant sans cesse à montrer que ce qui nous différencie nous rapproche, fait corps, nous donne à être.

Nous croyons en un art qui se construit ensemble, qui ne nécessite ni esthétique spécifique, ni virtuosité hors norme, mais la présence à l'autre et son acceptation. C'est en cela que l'art est politique et populaire. C'est dans cet esprit que nous développons le projet artistique des trois prochaines années du N.U collectif.

Construit sur une première période de 3 ans, «ESPACES VIVANTS» s'articule autour de grandes ambitions dont l'objectif premier est une **expérience artistique collaborative entre artistes et autistes - « Aurtistes »** - la première expérience s'est déroulée du 29 novembre au 3 décembre 2021 à la **Bule Bleue, E.S.A.T Artistique à Montpellier**.

Si l'autisme est un « mode d'être » singulier, alors la personne autiste n'est pas un semblable malade ou un sujet déficient. Le respect de l'autre est une évidence, mais à condition de rappeler que l'autre ici, n'est pas l'identique. Une approche respectueuse implique, pour commencer, d'observer ces différences et ce qui est propre à l'autre ; le but étant de tenter d'appréhender des manières atypiques de fonctionner, de réagir et de se comporter dans son environnement.

TENTATIVE, LES LIEUX DE VIE ET D'ACCUEIL (L.V.A)

Une rencontre est fortuite. On ne peut pas calculer, préparer, organiser quelque chose qui soit vraiment une rencontre. Pas plus qu'on ne peut organiser une amitié ou un amour. Le propre de ces existentiels est qu'ils sont liés à cette paradoxale fidélité d'une existence qui n'est pas encore donnée à elle-même.

— « *Ouvrir le rien, l'art nu* » | Henri MALDINEY, Philosophe

DISPOSITIF ARTISTIQUE “ZONE DE CRÉATION CONTINUE ET PERMANENTE”

L'espace de notre proposition n'est ni éducatif, ni scolaire, ni soignant, ni thérapeutique, les temps et objets partagés seront artistiques d'emblée. C'est une zone de création continue et partagée entre des personnes dites autistes et nous, dont le point de départ a pour objet le désir de créer des tentatives créatrices, des errances artistiques, des rencontres, uniques et éphémères : de laisser une place forte à l'expérimentation afin de garantir la plus grande liberté possible aux participants, sans chercher à lisser leur singularité.

EXPERIMENTATION COLLABORATIVE ARTISTIQUE

Nous ne pouvons pas préméditer cette première rencontre, mais nous pouvons cependant travailler un espace, pour qu'il soit propice à son avènement. Cet espace se compose de plusieurs zones dédiées à différents médiums : plastiques, vidéographiques, musicaux, chorégraphiques, textuels et théâtraux, mais aussi des espaces intimistes, pour être en regard ou en refuge.

Nous prenons la pratique artistique comme un autre mode d'être et de faire, nécessitant des aménagements spécifiques mais n'imposant pas de fonctionnement a priori. Le besoin de communiquer et de contact – si ils sont plus ou moins fort – sont de même nature et sont signe d'humanité. Au sein de cet espace respectant les singularités, l'expérimentation artistique permet la fabrication d'une communalité ouverte, en constante transformation et adaptation (faire avec et non pas pour).

Il s'agit de rassembler l'équipe au plateau, en situation de réceptivité et d'écoute, de faire de l'espace qui nous accueille, un réceptacle, un territoire qui se transforme par la rencontre et la porosité de chacun.e, en se mettant à l'écoute de l'instant. Ce dispositif en forme d'invitations multiples, se forge et évolue suivant le paysage unique de chacun, ainsi un ouvrage collectif non calculé, non volontaire peut s'instaurer, rendant possible la rencontre à partir du désir de chacun.e. Nous insistons sur la « scénographie » des différents dispositifs d'écriture (sonore, visuel, textuel, corporel) et leur mise en partage qui doit être conçue pour permettre la participation de tou.te.s. Mettre en jeu les processus et les circonstances individuels et communs à partir desquelles pourra, peut être, surgir l'œuvre (œuvrer plutôt que faire œuvre).

Dans cette « *géographie de relations*¹ », le facteur essentiel d'altérité, le désir de partager l'imprévisible s'opposent à la volonté d'amener la personne dans une direction précise et par nous choisie. C'est en renonçant à tout projet individuel et volontaire, en s'abandonnant à la situation, que l'on devient capable de prendre les bonnes décisions, celles qui répondent effectivement aux nécessités de l'instant, et à rien d'autre. Au lieu de vouloir « définir » l'individu, accepter l'inconnu, il s'agit de se laisser guider par la nature de l'errance, dépourvue de but, de visée. Comme les lignes d'erre des enfants dits autistes accueillis par Fernand Deligny, cette errance artistique se construit au fil des pas, comme « *une espèce de quête du lieu acceptable*² ».

Deligny, à propos de son travail, disait qu'il était nécessaire d'aborder « *une certaine pratique de non-vouloir, ne serait-ce que par respect envers ce qui apparaissait comme évidence : que tout vouloir faisait violence en ce sens que vouloir à la place de l'autre, sur le mode de l'interprétation, est un viol, tout comme est un viol de penser à la place de – en se mettant à la place de, en prenant la place, en occupant – d'une araignée ou une tortue ou tout ce qu'on voudra pour qui notre langage n'est qu'un bruit parmi les bruits*³ ».

1 – Maurice Merleau-Ponty, *La Phénoménologie de la perception*. Paris: Éditions Gallimard, 1945, 1996, p.116.

2 – Raymond Depardon, *Errance*, Paris, Seuil, 2000, p.20.

3 – Fernand Deligny, *L'Arachnéen*. L'Arachnéen, 2008, p.71

ENTRE LE 22 ET LE 26 NOVEMBRE 2021

Réunions préparatoires de l'équipe artistique et Installation in situ

RÉSIDENCE DU 29 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2021

1ère Zone de création continue et permanente à La Bulle Bleue E.S.A.T artistique, culturel, solidaire et singulier, Montpellier

STRUCTURES IMPLIQUÉES

- La Bulle Bleue, E.S.A.T Montpellier, Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création, établissement et service d'aide par le travail, géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34)
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T Montpellier - ADPEP34, créé en 1965, accueille 108 (équivalent temps plein) travailleurs en situation de handicap.
- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort - Gard, pour personnes autistes, accueille actuellement 8 personnes souffrant d'un autisme profond.

ÉQUIPE «AURISTIQUE»

- Léa Planchard, Romain Bouteiller, Thomas Chaurand, accompagnés par 2 responsables de Tentative,
- Mélaïne Blot, Marie Fol, Anthony Gros-Audibert, Aurélie Nozerand, accompagnés par 1 responsable des Ateliers Kennedy,
- Valentin Montillet (atteint de TSA), lycéen en stage «Régie» à La Bulle Bleue,
- Mathias Beyler (Constructeur sonore), Axelle Carruzzo (MetteurE en Scène), Cyril Laucournet (Vidéaste), Bertrand Wolff (Compositeur et musicien), Leonardo Montecchia (Chorégraphe), Aurélie Piau (Plasticienne), Nos Urgences Collectif.

« GRANDS TÉMOINS »

Leurs regards extérieurs sur la résidence nous permettent d'affiner nos réflexions et d'être réactif d'un jour sur l'autre pour réadapter/interroger le dispositif ; également de nourrir textuellement ces «Espaces Vivants».

PARTICIPANTS : Jean Cagnard (Écrivain), Vincent Dorp alias Ernst Betrug (Auteur), Cécile Martin-Beyler (Psychologue Clinicienne), Isabelle Furst (comédienne), Delphine Maurel (Directrice), La Bulle Bleue François Pontailier (Responsable Cie et programmation), La Bulle Bleue

MISE EN PLACE DES « ARCHIVES VIVANTES»

Pour garder trace des événements quotidiens, un travail de captation audio, vidéo et photographique a été instauré, nous permettant de créer une sorte de journal de bord artistique. À plus ou moins long terme cela nous permettra de créer une **matrice d'outils adapté** ouverte à tous, via les éléments suivants :

- Un site web dédié, alimenté tout au long des phases de travail par des billets d'actualités, il rendra compte de son état d'avancement (via texte, photo, vidéo, audio...),
- Une communication régulière via les réseaux sociaux et newsletter,
- La diffusion de Podcast Audio (soundcloud)
- La diffusion de Podcast Vidéo : création et/ou documentaire(s)
- Une publication annuelle, dont la première parution est prévue sur 2023 (produite par les éditions La Fenêtre - Centre d'Art, Montpellier).

DÉROULEMENT

- **DE 9H À 11H | MISE EN PLACE DES DISPOSITIFS:** Réaménagements et / ou modifications de la scénographie, des différents postes de recherche suivant l'évaluation collégiale du jour précédent.
- **11H | ACCUEIL DES PARTICIPANTS ET ACCOMPAGNANTS**
- **11H15 - 11H50 | OUVERTURE «SENSIBLE», VISUELLE ET SONORE DE L'ENVIRONNEMENT ARTISTIQUE:** 1ère exploration collective et performative des dispositifs (les accompagnants et l'équipe technique du lieu d'accueil participent également).
- **12H-13H | PAUSE REPAS COLLECTIF**
- **13H | ARRIVÉE DES «GRANDS TÉMOINS»:** Rencontre avec l'équipe globale et présentation des dispositifs.
- **13H30 -14H30 | SÉANCE D'ÉCOUTE PARTAGÉE:** Temps dédié collectivement à la traversée sonore et visuelle des traces enregistrées en matinée lors de la 1ère exploration, ce moment «de digestion nécessaire» (au propre comme au figuré) permet à chacun.e de se détendre, de se (re)connaître et de reprendre progressivement le fil des explorations qui s'enchaînent.
- **14H30-16H30 | POURSUITE DES EXPLORATIONS:** 2 à 3 explorations collectives s'ensuivent, entrecoupées de 10minutes de pause.
- **16H30 | PAUSE GOÛTER COLLECTIF**
- **17H00 - 17H30 | CO-CONSTRUCTION DES OUTILS D'ÉVALUATION:** Analyses et réflexions collégiales entre les « Grands Témoins», les participants, les accompagnants et l'équipe artistique sur le déroulement de la journée, les pratiques partagées et les dispositifs mis en œuvre.
- **17H30 | DÉPART DES PARTICIPANTS**
- **17H30-18H30 | MISE EN COMMUN DES DONNÉES DU JOUR:** Création des «Archives vivantes» fondées sur les multiples points de vue (notes, écrits, images fixes ou vidéos, sons...) et échanges sur les pistes envisagées le lendemain.



AXELLE CARRUZZO – METTEURE EN SCÈNE
MATHIAS BEYLER – CONSTRUCTEUR SONORE

(...) qu'il s'agisse d'un événement dans la vie de quelqu'un ou d'un événement tel qu'une œuvre d'art, chaque événement a lieu là où il n'y avait pas de lieu, là où nous ne savions pas qu'il y avait un lieu, il prend place là où il n'y avait pas de place.

– « *Penser à ne pas voir - Ecrits sur les arts du visible* » | Jacques DERRIDA, Philosophe

Cette première résidence nous a permis de mettre en application le principe de "Zone de création continue et permanente" en associant les participants, les artistes, les équipes accompagnantes et les grands Témoins.

L'installation d'un dispositif immersif nous a permis d'accueillir plusieurs espaces dédiés à différentes pratiques simultanées telles que : les arts plastiques, sonores, vidéographiques, chorégraphiques et performatives, ainsi qu'un espace refuge (« *safe* ») permettant aux participants d'être « dedans-dehors » mais toujours en partage (vision, sensibilité, écoute).

Grâce à cet environnement et à la confiance naturelle des participants, une cohésion s'est formée, une dynamique a surgi et « le faire avec, ensemble » s'est installé immédiatement. Nous ne nous attendions pas à ce que dès le premier jour, une énergie aussi forte se mette en place.

L'hétérogénéité du « collectif » aurait pu être une barrière ou un frein, mais au contraire les richesses de toutes nos différences ont envahi le plateau comme des constellations, chacun se laissant vivre, au sens de se laisser être vivant, ensemble, en écoute et en écho, acceptant l'errance comme chemin.

Le temps est ici devenu commun, ce qui est rare, étrange à dire lorsque certains dansent, chantent, peignent au sol, au mur, se cachent dans des cabanes en carton éphémère (qui font office également de surface de dessin), se recouvrent de couverture scintillante de survie, se lovent sur de gros coussins jouant des cintres – en écoute et vibration, du tambourin, du piano, de la guitare, manipulent l'installation vidéo et les régies son ; tous ces êtres, unis dans une énergie, s'associent instinctivement dans une rythmique décalée, spontanée, les performances parfois hasardeuses, parfois errantes, souvent intenses, restent toujours vivantes.

Sur cette première session, nous ne voulions pas formuler un but à atteindre ou le déterminer à dessein, mais s'il devait y en avoir un, nous l'avons atteint : La dimension de la rencontre à eue lieu, et sur ces cinq jours de résidence, chacun a partagé un peu plus de lui-même, chacun a fait un pas de côté, chacun à œuvré chaque jour pour créer du commun.

C'est en s'appuyant sur la mise en place d'échanges et de réflexions collégiales, sur la reconnaissance de la singularité et la temporalité de chacun.e, et sur notre profonde volonté de faire « communauté », que nous avons pu développer des dispositifs réflexifs afin de créer collectivement tout au long de cette semaine un ouvrage mouvant, constant et attentif aux spécificités de chacun.e.

"A mon arrivée, je n'ai pas pu distinguer qui était qui : autistes, artistes, éducateurs, témoins, tous faisaient tribu." – Mme Chaurand, maman de Thomas, habitant du LVA Tentative

L'enjeu, mais sans doute encore plus le désir que nous avons pour cette semaine était de rencontrer et d'accueillir dans un lieu pensé par et avec nos pratiques. Nous avons alors proposé cet endroit et invité chacun à être, ici. Dans ce temps. Dans ce lieu. En étant attentif aux réactions. Aux leurs, aux nôtres. Tout en gardant à l'esprit que les attentes* que nous avons ne sont peut-être pas partagées. Une pensée issue de ces instants : ce qui fait symbole pour l'un est réel pour l'autre.

Laisser venir, laisser s'emparer de cet ici créé. Leur remettre. Le remettre à chaque participant. Le confier et tenter que chacun puisse être à cet endroit. "Communauté" a été prononcé à quelques occasions. Sans doute, si ce que nous avons à partager était l'instant. Ce que nous lui consacrons.

Il ne s'est pas agi d'exposer seulement nos possibles mais de les éprouver. D'éprouver ces instants à être ensemble et à se démunir de nos capacités à faire, de nos savoir-faire pour œuvrer à l'ensemble, à l'endroit et à l'instant de l'ensemble. Peu de mots, pas grand-chose à se raccrocher, proposer, suivre, faire écho.

Faire rien aussi et le supporter. C'est parfois inconfortable de supporter le rien. Autrement il suffit de l'accepter. Laisser agir le vide. Être seulement disponible. À l'instant, au commun. Renoncer à le combler par des artifices. Laisser agir le trouble que provoque ce commun. La rencontre se situe probablement à cet endroit où nous admettons nous délester de ce qui précédait la rencontre pour être à l'instant.

Des immersions surtout. Le souvenir d'avoir été immergé, en immersion avec et parmi d'autres. De drôles de rencontres où la seule demande était de créer ce commun pour l'instant. C'est une demande rare, précieuse aussi. La connaissance que nous avons de l'autre durant ces instants allait au-delà de ce que nous présupposions. C'est une connaissance qui sort de l'ordinaire, de la connaissance que nous pouvons avoir de l'autre de l'ordinaire. C'est une connaissance de l'autre, d'une partie de ce qu'il est et, qui n'est pas connue de l'ordinaire. C'est une partie de la connaissance de nous-même qui n'est pas souvent sollicitée.

Œuvrer au commun ce fut non seulement être à l'écoute de l'autre et du commun, mais ce fut aussi le soutenir, le prolonger, le faire exister. Le prendre en considération.

**Nous en défaire.*



BERTRAND WOLFF | COMPOSITEUR ET MUSICIEN

De la Temporalité

Où et comment la propagation sonore se manifeste-t-elle sur notre corps ? Les différentes études menées en psychoacoustique ont démontré qu'il y avait bien un lien entre l'écoute dite musicale et l'influence de celle-ci non seulement de manière comportementale et neurologique mais aussi d'un point de vue biologique. La position d'écoute que nous souhaitons obtenir avec ce projet privilégie la rupture d'avec l'environnement proche, cette « écoute réduite » selon les termes de Pierre Schaeffer crée une intimité entre le sujet même et la forme musicale affranchie de toute origine gestuelle et/ou visuelle. On pourrait dire que l'avènement de la musique enregistrée a rendu possible ce genre d'expérience bien que le champ d'écoute se soit considérablement rétréci. La musique redevient pour ainsi dire un art physique, un art de la résonance et du contact total.

Le rythme et la répétition sont eux aussi vecteur de physicalité et d'écoute. La technologie a permis de compenser ce manque en tentant de rediriger la musique vers le corps. Ainsi, les auditeurs eux-mêmes sont « joués » par le son.

Si la voix est l'instrument premier, il semble que le corps, lui, demeure l'ultime enceinte de haut-parleur.

AURÉLIE PIAU | PLASTICIENNE

Loin de la violence, sans armures et sans armes une grande intensité

Des contacts qui n'abîment pas

Des espaces ou les cachettes ne sont pas interdites

Avec des creux et une multitude de stimuli

Des vas et vient, des dépassements collectifs, des insatiables besoins d'amour

Une intensité de relation, d'expérience, de respect, de création, de vivants.

La fragilité en richesse, tous au même niveau de vulnérabilité.

Des enfants en temps de guerre dans un espace de paix.

L'expérience artistique à laquelle j'ai eu la chance de participer m'a profondément bouleversé comme un autre miroir. Je suis assez incapable de définir ce qu'est un artiste, mais de ma propre expérience de vie d'artiste et de l'énergie démesurée qu'il me faut pour établir des contacts avec le monde extérieur et de la nécessité que j'ai à l'isolement pour ne pas devenir terroriste tant la classe économique dominante me dégoûte, dans cet espace artistique possible et vivant je me suis senti entièrement faites des liens qui se manifestaient là où les mots sont trop petits et sachant la fragilité de nos gestes et

le si grand impact que ceux-ci ont sur chacune des présences. J'ai senti le présent humain et il m'a semblé que c'était contagieux.

La couleur, la matière de la peinture, le geste, le son, la lumière nourrissent les cadeaux que nous faisons à nos cœurs solitaires. Les jours suivants cet espace généreux m'a beaucoup manqué admettant tout de même que l'intensité des relations qui nous était permise à cet endroit ne peut avoir lieu en continu, tant chacun a donné de sa riche vulnérabilité.

Mon expérience d'artiste est faite de solitude et d'intensité. Dans cet espace vivant mon expérience d'artiste était faite de rencontres et d'intensité et nous n'existions pas sans les autres. Au cours des jours, celles et ceux qui sont arrivés effacés inquiets de l'impact des contacts avec autrui se sont petit à petit manifestés par des actes qui incarnaient la joie de se rencontrer. C'était une magnifique victoire collective.

On associe trop souvent la victoire aux logiques guerrières, ici enfin elle était associée à la paix, non plus à la performance mais à l'essai, à la fragilité, à la sincérité, à la richesse de la rencontre.

LÉONARDO MONTECCHIA | CHORÉGRAPHE

Je suis arrivé le train bien en marche. Je suis intervenu sur deux jours, jeudi 2 et vendredi 3 décembre 2021. Je savais que je devais être bien ouvert et disponible aux propositions déjà installées et m'insérer dans un groupe qui avait déjà vécu un début de semaine intense. Je l'ai pris comme un défi, un jeu d'écoute. J'ai senti qu'on avait besoin de corps en mouvement. Moi j'en avais besoin. Et je pense que cette nécessité a eu écho. J'ai vécu une super expérience, avec des moments très intenses, d'échange et rencontre avec les participants créateurs. Quelques rencontres privilégiées, difficiles à transcrire, mais bien imprimées en moi.

Pour l'évolution du protocole, je pense que ça serait bénéfique d'attendre l'arrivée des participants, et connaître leur état de disponibilité, pour planifier les propositions.

Je pense notamment à la séance de vendredi après-midi, où on croyait qu'ils seront pleins d'énergie; et en fait non. Ils sont arrivés fatigués, et moins disponibles pour une séance «tonique». Envie de continuer, d'apprendre, d'être à l'écoute des nécessités...

CYRIL NEYRAT | POUR LA COORDINATION DU LVA TENTATIVE

Sur les 7 personnes avec TSA accueillies au sein du Lieu de vie et d'accueil Tentative, 3 ont participé à la première session du projet Espaces Vivants : Léa, Romain et Thomas. Nous avons fait ce choix pour deux raisons. D'abord parce que nous pensons que ces trois personnes étaient les plus à même de profiter de l'expérience, d'y trouver leur place. Ensuite parce qu'il nous a semblé, pour cette première session, que mener l'expérience de manière continue et approfondie avec les trois mêmes personnes était la bonne manière de tester ses hypothèses, de mesurer sa fécondité.

Le résultat fut très satisfaisant et riche d'enseignements.

Première satisfaction : le plaisir pris par Léa, Romain et Thomas, leur bien-être manifeste pendant ces cinq journées dont nous pouvions redouter le caractère trop dépaysant, fatigant car trop riche en stimuli et impressions nouvelles pour de jeunes personnes avec TSA habitués à une vie relativement ritualisée dans un environnement familial. Or, ils étaient tous trois chaque matin heureux de prendre le camion pour retourner « au théâtre », selon la dénomination choisie par Léa et Romain – Thomas, qui ne parle pas, suivait avec le sourire.

Seconde satisfaction : une réelle communauté d'expérience, sensible, humaine et créatrice, s'est créée et affinée au fil des jours, entre les artistes du collectif, les personnes avec TSA participant à l'atelier, et leurs accompagnants. Éprouver, partager, créer : de ces trois mots, le troisième est sans doute le moins important, pour nous qui partageons la vie de personnes avec TSA. Le plus important, pour ces personnes, pour leur épanouissement et leur bien-être, est d'accepter les sensations esthétiques, de ne pas les rejeter mais d'y prendre plaisir, de s'appuyer dessus pour déployer leur vitalité, et ainsi s'ouvrir à l'autre, tisser des relations sources de joie et d'initiatives. C'est exactement ce qui a eu lieu pendant l'atelier, de manière spectaculaire lors de certaines sessions de « création » collective. Il fallait entendre Léa improviser des vocalises, jouer longuement avec sa propre voix qui lui revenait grâce aux boucles sonores créées en direct par Mathias et Bertrand, voir et partager sa joie à le faire. Ou Romain improvise une sorte de slam onomatopéique sur les rythmiques électroniques. Thomas, lui, traversait l'espace visuel et sonore en jouant avec ses cintres, avec sa nonchalance et sa sérénité habituelles, apportant sa touche chorégraphique à l'ensemble de la proposition improvisée. Éprouver, partager : il fut particulièrement satisfaisant, pour nous qui les accompagnons au quotidien, de constater à quel point, au de sein de cette communauté esthétique, la rencontre fut aisée pour Léa, Romain et Thomas, comme si le milieu créé entre les personnes, les sons, les gestes, les images, avait augmenté, ne serait-ce que par moments, leur capacité à accepter l'invitation à partager, échanger – des gestes, des mouvements, des rythmes, des sons, des émotions.

Ces rencontres, partages, initiatives, ont été rendu possibles par la production, par la communauté en acte, d'un milieu à la fois enveloppant et souple, invitant mais non contraignant. Fernand Deligny l'avait formulé avec insistance : ce dont ont besoin les personnes avec TSA pour trouver une forme de bien-être et déployer leur vitalité singulière, c'est d'un milieu capable de ne pas projeter sur eux les attentes normalisées d'une société régie par les lois de l'efficacité et du rendement, mais au contraire d'accueillir les singularités de leur mode d'être ; de se mettre à leur écoute et à leur école pour apprendre à se défaire de ces mêmes attentes ; de s'ouvrir ainsi à d'autres temporalités et logiques du sensible, d'autres modalités du faire et de l'échange.

A plusieurs reprises au fil des cinq jours, quelque chose a pris, s'est imposée à tous l'existence d'un tel milieu. Existence d'autant plus précieuse et émouvante qu'éphémère.

C'est sans doute à cet endroit que des difficultés ont pu apparaître, qu'à pu se découvrir une marge de recherche, de progression pour les sessions à venir : comment, en tant qu'artistes, mais aussi en tant que personnes accompagnant des personnes avec TSA dans ce genre d'expérience de création partagée, se détacher de nos critères et attentes en termes d'efficacité, de productivité. Comment, par ce détachement, par la mise en commun des modes d'être qu'il permet, se déplacer ensemble sur un autre terrain de jeu et d'expérience réellement inconnu, insolite.

En somme, l'exercice fut à nos yeux des plus profitables. Les pistes de travail et de recherche esquissées lors de ces cinq jours rendent la poursuite de ce projet des plus nécessaires. Grâce au partage d'expérience a posteriori initié par les porteurs du projet, nous avons déjà commencé à identifier les directions de travail afin d'améliorer le dispositif et nous permettre d'affiner les outils de création collective.

Nous, responsables du Lieu de Vie Tentative, qui partageons le quotidien de jeunes adultes autistes, sommes convaincus de la fécondité d'une telle recherche non seulement pour le bien-être et l'inclusion des personnes porteuses de TSA dans la vie la plus riche et épanouissante possible, mais aussi pour une compréhension toujours plus fine du mode d'être qu'est l'autisme, évidente condition d'une amélioration des pratiques d'aide et d'accueil de ces personnes.

MÉLAINE BLOT | ATELIERS KENNEDY - LA BULLE BLEUE

Il a apprécié ce moment de lâcher prise. Il a dit qu'il se lançait instinctivement dans des actions où en s'appuyant sur les autres. Il a trouvé les horaires adaptés et sera à nouveau de la partie si l'occasion se présente, même si un déplacement est nécessaire. Il a formulé la demande qu'il puisse y avoir un casque antibruit par personne ou à portée de main pour ne pas être obligé d'arrêter sa création pour aller en chercher un.

MARIE FOL | ATELIERS KENNEDY - LA BULLE BLEUE

Elle a dit : « c'était bien », les horaires « ça va », la traversée sans but précis « ça va » et que les sons forts ne l'ont pas dérangée.

ANTHONY GROS-AUDIBERT | ATELIERS KENNEDY - LA BULLE BLEUE

Il a trouvé cette semaine magnifique, il s'est régalé. Il n'a pas été gêné par le côté « sans but » et les horaires lui convenaient. Il a trouvé les moments d'écoute du début d'après-midi super et très calmes. Il souhaiterait poursuivre, le cas échéant, et est prêt à se déplacer si besoin. Il pense aussi que l'idée du casque antibruit individuel est pertinente.

AURÉLIE NOZERAND | ATELIERS KENNEDY - LA BULLE BLEUE

Elle dit être timide et avoir eu des difficultés avec les personnes « très autistes » qu'elle connaît moins, la rencontre a été compliquée. Elle apprécie avoir la liberté mais c'est difficile de choisir quoi faire lorsqu'il n'y a pas de but. Elle dessine plutôt des portraits de personnes connues. Les horaires ainsi que le son étaient ok pour elle.

VALENTIN MONTILLET | STAGIAIRE « RÉGIE - TECHNIQUE » LA BULLE BLEUE

Il était « hyper heureux » d'avoir participé à ce projet. Il trouvait agréable d'observer les autres avant de se lancer. Il trouvait les créations sonores puissantes mais pas trop bruyantes excepté jeudi où il a eu besoin d'utiliser un casque antibruit. Il rejoint l'idée d'un casque par personne. Lors des temps d'écoutes qu'il a trouvé très agréables il s'est senti transporté et a éprouvé des sensations perçues nulle part ailleurs. Il s'est senti super à l'aise dans la traversée sans but et a pu expérimenter de jouer sur une guitare pour droitier ce qui est un « exploit ». Il dit que les percussions couvraient le son des autres instruments. Il a sympathisé avec d'autres personnes, notamment Mélaïne. En ce qui concerne une suite possible il est partant, prêt à se déplacer et à s'arranger avec son lycée. Il dit être confiant et s'habituer vite.



JEAN CAGNARD | ÉCRIVAIN

Présent du 1er au 2 décembre 2021

MERCREDI 1er DÉCEMBRE

1

Tribu en cercle

Autour d'un feu invisible parce que les flammes sont ailleurs

Les flammes sont dans la musique qui encercle les corps

Tribu écoute les voix autour

Au pied de la montagne

Les voix encerclent la tribu en cercle

On attend

On attend de partir très loin

2

Le noir fait du bruit sous le regard du blanc

Attendant debout devant une table

Dessinait dans son coin

Guitare sur les genoux

Dormant sur un coussin

Chanson du scotch

Galaxie des petites choses qui se cherchent

Ceux qui engagent, ceux qui suivent

Ce qui ensemble se fait

Expériences

Chercher

Faire et regarder faire

Le monde est petit avant d'être grand

Tenter

Unir des improbabilités

Ici le scotch a de l'avenir

Le scotch c'est rond, c'est long, ça unit, ça racole, ça finit en boule à la poubelle, épuisé

Dessiner à six mains comme à deux

Cintre à la main attendant le vêtement idéal

Faire des bandes, des morceaux, des particules, de la neige, de longs filaments fragiles

S'étonner de ce qu'on trouve, de ce qu'on découvre, de la légèreté et de la fragilité, de l'ampleur

Ça crée, ça essaye, ça tente, c'est timide, ça s'enhardit

Prendre la musique à quatre et la poser en couleur sur le papier, cherchant la transe

Tandis que l'ange dort en secouant ses propres nuages

Les choses sont ce qu'elles sont, mais surtout pas

Merde aux périmètres

Faire une lessive sur la lune, c'est ici que ça se passe

Et au bout, comme toujours, l'épuisement, ce cher épuisement

3

Le monde est vivant, fait de la musique avec

On attend que ça vienne ou on provoque ?

Moment d'interrogation : on va où ? Où aller ?

Et dans cet instant de fragilité, une montagne s'écroule, une fois, puis une deuxième fois

Comment se relever d'un tel désastre ?

Rien ne se passe, presque rien
Rien ne se passe, presque rien
On dirait de petits feux qui ne produisent pas de chaleur,
d'incendie
C'est beau d'être désemparés
C'est beau parce que ça dure
Des choses invisibles, des choses visibles, des choses filmées
et la musique comme moteur
L'avion reste au sol, le voyage se prépare, incertitudes
La réalité cherche sa poésie
Pendant ce temps l'ange dort, attendant ses ailes
Avancer sans en avoir l'air sous sa feuille dorée
Pourquoi ne pas s'habiller de lambeaux, chacun son navire
Au centre, dans le micro, la voix tient le fil des possibilités,
de manière invincible semble-t-il
A ses pieds le dormeur magnifique

4

Servir la lumière sur un plateau
Réinventer les murs, le ciel
Au sol, de l'or, de l'or, beaucoup d'or, des rochers, des coffres
forts emplis de lumière
Y'a quelqu'un ici qui fume de grosses clopes, la nuit est
blanche
Qu'est-ce qui fait la nuit ? Le noir ou l'écriture de la lumière ?

JEUDI 2 DÉCEMBRE

1

Premier mot entendu, avant même la musique : délicatesse !
Le reverrons-nous ?
A nouveau la tribu en cercle.
Elle attend le feu mais c'est peut-être elle le feu.
Ça arrive ce genre de truc. Tu attends quelque chose et cette
chose c'est toi.
Parler avec les mains. Bouffer le silence avec les doigts.
J'ai combien de doigts ? Vingt mille dans chaque main.
Sans le bruit de la bouche, de la parole, les mains ressemblent
à des fleurs. Le silence de mon corps c'est de la terre pour les
mains fleurs.
Au bout des mains fleurs il y a mon corps. Je ne le savais pas.
Danse
Les fleurs ça s'arrose. L'eau qui arrose les fleurs c'est d'abord
l'autre. Et puis après c'est moi.
Ma ligne de vie est une rivière.
Lenteur lenteur.
Délicatesse...
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.
Montée de la température, la tribu s'emballe, on oublie les
mains, les couples, les duos, la tribu est une tribu, un corps
unique, ça éclabousse, une seule paire de mains pour tous, la

main de la musique
CHAUFFE LA TRANSE CHAUFFE
Va chercher tes ombres, tes ancêtres, secoue l'arbre, la
caverne, fous le feu.
Ce n'est pas un cintre que j'ai dans la main, c'est un diapason
et je donne le LA à travers le cosmos, humblement allongé sur
un matelas vert. Si tout cela existe c'est parce que je tiens le
cintre diapason.
Quand tu n'as rien à dire. Comment le dire ?
BRAVO BRAVO BRAVO

2

Le piano a bougé.
C'est reparti.
Recherche des premiers pas.
Où commence le voyage cette fois ?
Où se tient l'animal voyage ?
Quelle paroi faire coulisser ? Quel écart accomplir ?
Quelle drôlerie inventer ? Quelle chevelure ?
L'homme cintre/diapason traverse la foule en son milieu.
Un tissu sur la tête pour disparaître. Les enfants font ça tous
les jours avec les mains devant les yeux. Est-ce qu'on me voit
si je ne vois plus ?
Le centre se vide.
La force centrifuge repousse les désirs et les silhouettes
contre les murs, en périphérie.
Ça s'invente dans son petit coin, seul ou deux par deux.
Le visage d'une jeune femme apparaît sur une feuille de
papier. C'est une jeune femme qui l'a dessinée, partant de très
loin en arrière. Le temps de revenir de la lune.
Ceux qui font, ceux qui regardent.
A genoux, couchés, courbés, debout. Personne ne vole, tout le
monde vole.
Le cheval galope sur les vertèbres de la colombe et la colombe
chante sur la mâchoire du loup. Quelqu'un a dit ça, avec son
corps.
Faire une toile d'araignée avec des cintres très fins.
Ça y est, c'est le bordel, tout le monde est content, tout le
monde attendait ça !
CHAUFFE CHAUFFE LE BORDEL !
Tandis que les deux jeunes femmes, celle de chair et celle de
papier, restent très sages.
Ça y est l'avion décolle !!! C'est parti !!!
L'avion tribu a quitté le sol !!!
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.
BRAVO BRAVO BRAVO

TEMPS UN – L'ÉCOUTE

Léa est allongée, Thomas fait vibrer les cintres, les autres sont en cercle, silencieux, concentrés. Je perçois une attention particulière à un objet sonore dont je ne sais rien. Chacun des cinq sens semblent participer à cette écoute d'une intensité palpable. Le temps et la qualité s'étirent pour produire des micromouvements dans le corps de l'un, puis de l'autre, d'un troisième... C'est communicatif, impérieux, le mouvement s'installe chez tous, chacun son rythme, son style, unifiés par le son qui s'amplifie et s'harmonise. J'ai l'impression d'assister au rituel de réveil du groupe, à la préparation orchestrée de ce qui va suivre.

TEMPS DEUX – LE FAIRE ET L'ÊTRE

Sur le plateau, des objets, de la technique, des lumières, de la fumée, des coins sombres, des recoins, un écran, des instruments, des crayons, du papier, des cartons, de quoi faire jouer les corps, les émotions, les peurs. Quelques-uns s'engagent dans le faire, et semblent s'interroger :

Comment faire avec l'objet, avec l'autre ? Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? Hésiter ? Se risquer ? Errer ? Se rencontrer ?

Après un certain temps d'installation « dans le faire », il me semble que chacun prend une place ou endosse un rôle. Se dégagent alors trois groupes distincts, trois corps caractérisés.

Les premiers sont les expérimentateurs (les faiseurs) qui acceptent d'être partie prenante dans le dispositif. A leur côté, opèrent les agitateurs qui, par leurs sollicitations induisent, précipitent ou cristallisent à la manière d'un procédé chimique une action ou la réaction d'un ou plusieurs expérimentateurs. Enfin les observateurs sont en présence en dehors, en bordure, traversant parfois... ils sont les garants de l'immobilité, de ce qui est pour chacun indéplaçable, intouchable. Ils observent activement avec chaque centimètre de leur peau, depuis leur hauteur ou leur sommeil. Quel que soit le corps emprunté, tous donnent à voir leur qualité d'être, chacun dans son être-là, au sens heideggérien du « Dasein ». De ces différentes modalités d'être découle la liberté, liberté d'y rester ou d'en changer, de s'y déplacer, d'y rentrer et d'en sortir. Des rencontres, les relations, les alliances se font et se défont, Aurélie-Anthony, Axelle-Melaine-Valentin-Robin, Marie-sa main, Mathias-Romain-Marie-Bertrand-Thomas. Il y a ce qui se voit, il y a ce qui se perçoit et parfois pas, chaque intervention provoquera une subtile désorganisation.

TEMPS TROIS – L'IRRÉDUCTIBLE NOYAU DE NUIT

"L'homme est 'l'abri' dont l'Être aurait lui-même besoin pour échapper à la détresse" – M. Heidegger

Anthony se saisit du micro, il prend sur lui l'ambiance de la scène, me surprend, se surprend à jouer le commentateur, harangueur, hâbleur. Au son de sa voix, s'expriment des accents de pays lointains, il s'agit de dire ce qu'il se passe chez les autres. « Se cacher, il se cache, Cyril se cache ... » scande-t-il entre autres affirmations germaniques, russes ou chinoises. Je vois dans cette scène comme un passage vers soi, un retour à la question de Jean Oury « qu'est-ce que je fous là » qui est « la question fondamentale, à toujours se poser ». Cette référence m'est venue en me remémorant Melaine, portant assurément ses ailes de papier et paraissant dans un entre-deux, à la fois dans son rôle et un peu perdu, comme le doute s'immisce entre la certitude de son être et l'inconnu en soi. C'est ce que suggère cette scène qui laisse apparaître chacun dans son authentique présence et qui fait jaillir l'étrangeté au-devant de la scène, avec ce qu'elle a d'irréductible, ce reste caché, comme certains des participants qui restent dans l'ombre. Mathias fait du liant avec un fil rouge comme pour rassembler les énergies si différentes.

TEMPS QUATRE – SE RASSEMBLER

Une musique entraînante invite les personnes sur le plateau. Jeux de miroir, qu'est-ce qu'on se renvoie ? comment se renvoyer de la lumière, de la chaleur ? On se relie par les faisceaux lumineux, par les ondes sonores. Après le temps de l'exploration, vient le temps du retour à la station, où on dépose les trouvailles qu'on a collecté, qu'on répertorie, qu'on conserve jusqu'à la prochaine phase de travail de l'expédition. C'est un temps pour se rassembler, rassembler ses sens et ses esprits...

Ce texte est un instantané, une saisie du moment vécu recomposé dans l'après coup à partir de mes notes, de mes souvenirs, de mes références, de nos échanges de paroles après cette demi-journée de travail. A la relecture, il me paraît un peu sombre...clair-obscur serait plus juste, comme la lumière de l'espace, il tente d'éclairer la qualité des êtres en présence, leur immense sensibilité et leur force à la rencontre du processus de création. Il tente de traduire l'intensité des émotions que j'ai éprouvée, la vérité des échanges dont j'ai été témoin, de souligner la nécessité du vide à partager et aussi de l'acceptation de la fatigue en tant que ressource.

Je vous remercie chaleureusement de votre invitation dans cet espace vivant et j'espère que ma participation saisira quelque chose de votre désir. Bonne poursuite à vous tous.tes.

ISABELLE FURST | COMÉDIENNE

Maman d'un adolescent autiste

Présente le 30 novembre, le 2 et 3 décembre 2021

Imaginez un monde dans lequel rien n'est figé....

Un monde capable de se transformer au gré des respirations, des gestes, des sons, des traits de crayon, des rythmes de percussions, des paroles proférées, des corps qui agitent l'espace, des images projetées

Imaginez que ce monde soit assez beau et rassurant pour que l'on s'y sente plus protégé et plus libre qu'au dehors, au point que les personnes porteuses de troubles autistiques aient avec lui des interactions d'une incroyable intensité.

Imaginez que tout ceci fasse écho au Théâtre d'Artaud et que son texte surgisse comme un cadeau.

Vous verrez alors quelque chose qui a la force et la poésie de ces quelques jours de partage et de création.

J'ai été très impressionnée par la qualité d'investissement des jeunes autistes, de la beauté de leur proposition et de l'écho fragile que cela produisait.

Impressionnée aussi par la bienveillance et l'engagement de l'équipe éducative.

Bravo aux artistes qui ont construit cet édifice incroyable !

Bravo à Axelle qui a eu l'idée géniale de cette aventure et de ses rouages !

NB: et même si je sais que l'objet de tout cela n'est pas thérapeutique, le résultat est porteur d'un espoir infini.

Merci !

LE POSSIBLE, LE PEUT-ÊTRE

1.

Le regard est mouvement. Ni forme ni force. Le regard est soupçon ; il isole et saisit. Sa logique est celle de la connaissance : il veut éclairer ce qui tend à demeurer obscur. Le regard est ce rai de lumière parcourant un espace selon l'impulsion qu'un corps, qu'une partie d'un corps, que les globes oculaires, lui impriment. Si le regard se fixe, figeant le corps, c'est qu'une proie est aperçue. Le regard devient alors chasseur, aux aguets, à l'affût, et se révèle ainsi tout premier moyen dans l'accession à une fin – la proie, la nourriture, la survie.

Il y a là une espèce de dessein biologique (ou une coupe anatomique, un dessin organique), qui part de l'œil pour aboutir à l'estomac, et de là, à la digestion, la défécation, la floraison, la poursuite d'un cycle. Le chasseur a faim et, en vue de satisfaire cette faim, il trace des cibles, envisage des stratégies, accomplit des approches *intéressées*.

La vision est la première de ses armes.

Ici, notre faim n'a pas la matérialité de l'estomac, elle est une abstraction de la tête. Faim intérieure de l'observateur périphérique qui constate et rend compte, qui traque du regard les motifs, les masques, les détails propres à dévoiler les soubassements du réel, les vérités qui concourent aux mouvements entr'aperçus.

Mais il nous faut lâcher la proie pour l'ombre, comme disait Breton. Il nous faut dessiller le regard. Il nous faut lâcher la faim. En cet espace de pure immédiateté, le corps qui scrute – qui ne participe pas aux jeux – doit abandonner toute notion de finalité et d'utilité ; ou bien se résoudre à tromper et se tromper, à spéculer de travers, à fixer en entomologiste, de la pointe d'un regard trop présent, des moments alors privés de vie.

2.

Je me trouve à la lisière, à la périphérie d'un espace lui-même périphérique. C'est un espace qui tend à abolir les médiations. Pour ce faire, cet espace enveloppe, articule, désagrège, les jeux sans fins d'une multiplicité d'*artistes*. Donner leur nombre exact serait effectuer une opération comptable, et ruinerait le fragile déséquilibre.

Artiste. Voilà un objet abstrait dont il faudrait, sinon dessiner les contours, du moins assembler quelques fragments brouillés ; des possibles, des *peut-être*.

Ainsi l'*artiste* peut de prime abord être envisagé comme un agencement artiste. Agencement collectif, singulier et multiple. On ne sait ni où commence l'un ni où termine l'autre, ni même si l'un commence et si l'autre termine, si l'un commence ce que l'autre termine, recommence, détermine, extermine.

Il y a là une indistinction, qui n'est pas l'identique, et qui en cela ne nous est pas tout à fait indifférente. Un peu comme le peuple chez Blanchot : « Il est là, il n'est plus là » ; il ignore sans scrupule « les structures qui pourraient le stabiliser. »

À la fois présence et absence, l'*artiste* ne se laisse pas saisir – son lieu est l'*en-dehors* – et c'est cette négativité même qui constitue sa profonde affirmation. *Hortiste*.

De fait, celui qui a le plus à perdre en participant à ce mouvement d'indistinction, mouvement de souveraine dépossession, c'est justement celui qui s'accroche encore à l'idée de *fonction*, vieilles semelles de plomb.

Et la fonction artistique demeure en cela la plus pernicieuse qui soit, puisqu'elle se suppose porteuse de liberté alors qu'elle est tout entière traversée par des injonctions et des assignations (économiques, fonctionnelles, sensibles, idéologiques).

Disons encore que l'*hortiste* n'appartient pas au genre performatif ; il ne produit aucune performance, n'est jamais performant – termes rendus assez haissables par cet imaginaire de puissance quantitative, de pouvoir, qu'ils véhiculent en leur sein.

L'*hortiste* provient des contrées à venir, qui sont autant des seuils que des points de fuite, champs magnétiques, zones d'imperception, lignes de faiblesse. Les nomades savent que l'horizon ne s'attrape pas mais se désire sans fin. Ainsi l'*hortiste* ne se réduit pas, ne se capture pas, peut-être même ne s'observe pas, ou rarement, en un plissement de paupières, avec difficulté : l'horizon, la nuit. *Hortiste*.

3.

Déportons maintenant le regard sur un non-espace hypothétique. Faisons-nous *hortiste théorique* (en vérité, nous avons commencé cette mue dès le premier mot de ce texte) et laissons à ce dernier la parole.

Il faut, nous dit-il, prendre et renverser la leçon de Sun Tzu et des concubines. Résumons-là brièvement : Le souverain de la province de Wu, qui a lu les treize articles du grand stratège, le fait mander afin qu'il en applique les préceptes à des femmes – concubines, prétendantes, simples sujets.

Proposition peu commune que Sun Tzu accepte.

Disposant de cent quatre-vingt femmes, il les fait mettre sur deux rangs puis leur enseigne, au son du tambour, les premiers mouvements de troupe.

« Lorsque je dirai “En avant”, vous vous tournerez dans la direction de votre cœur, lorsque je dirai “à gauche”, vous vous tournerez dans la direction de votre main gauche, lorsque je dirai “à droite”, vous vous tournerez dans la direction de votre main droite, lorsque je dirai “en arrière”, vous vous tournerez dans la direction de votre dos. »

Mais le premier ordre donné, les femmes éclatent de rire, gesticulent, s'agitent, chahutent. De même pour l'ordre suivant.

Sun Tzu constate qu'un défi lui est adressé, en prend l'exacte mesure, agit en conséquence : il tranche la tête des deux meneuses, les deux concubines favorites du souverain, puis ordonne la reprise des exercices.

Et cette fois, au rythme du tambour, les femmes s'exécutent ; elles tournent à droite, tournent à gauche, se mettent à genoux et se relèvent, silencieuses, en cadence, parfaitement domptées.

Ici s'illustre à la perfection une œuvre de civilisation. La riieuse doit se rendre aux arguments tranchants de la raison, tout comme le sauvage doit être éduqué, tout comme l'excentrique doit être encadré et l'insensé réassigné sur du signifiant. Voilà ce qu'il convient de prendre à contre-pied, de refuser, de renverser.

Il est plus évident de formuler cela que de le pratiquer. Mais la formulation est elle-même déjà une pratique.

L'*hortiste théorique* s'exprime une dernière fois, d'une voix extérieure et lointaine (c'est une citation) : *Sommes-nous là pour jouer ou pour être sérieux ?* Les termes de sa question sont tronqués. Il nous faut les désarticuler. Nous jouons sérieusement et sommes sérieusement joueurs. Nous sommes les femmes qui chahutent et caquettent, nous sommes les sauvages qui ridiculisent l'ordre et la raison. Nous avons, en nos propres têtes, tranché celles du stratège et du souverain.

Nos jeux sont sans fins, nos moyens sont sérieux. D'ailleurs, il n'y a pas de fins, il n'y a pas de moyens.

Seulement des possibles, seulement des *peut-être*.

PROCHAINES RÉSIDENCES :

DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS

Au Théâtre municipal Ligé à Nîmes.

Avec :

- 3 adultes accompagnés par Tentative
- 4 adultes accompagnés par L'Association Hubert Pascal
- 2 adultes accompagnés par Les Ateliers Kennedy
- 5 artistes
- 1 stagiaire «Régie» de La Bulle Bleue, atteint de TSA

DU 2 AU 6 MAI

Dans la salle de danse du Collège Condorcet - Nîmes.

Avec :

- 3 adultes accompagnés par Tentative
- 2 adultes accompagnés par Les Ateliers Kennedy
- 4 adultes accompagnés par L'Association Hubert Pascal
- 5 artistes
- 1 stagiaire «Régie» de La Bulle Bleue, atteint de TSA

Deux autres sont en cours d'organisation :

- au 3ÈME TRIMESTRE À La Bulle Bleue,
- au 4ÈME TRIMESTRE à La Cité Des Arts - Conservatoire Montpellier 3M, sur les vacances de Toussaint.

PARTICIPATION :

Sur l'invitation de TENTATIVE, nous participerons LE 1ER ET LE 2 AVRIL à sa première édition du FESTIVAL «D'AUTRES VIES», dans le cadre de la journée mondiale de l'autisme, évènement mêlant culture, information, débats et rencontres autour de films, livres, acteurs de terrain et associations en lien avec le monde de l'autisme, où nous présenterons nos «Archives Vivantes».

SÉMINAIRES :

RENCONTRER - ÉCHANGER - EXPÉRIMENTER
-TESTER - VALIDER

Pour que notre approche puisse se centrer avant tout sur l'humain et s'inscrire dans une démarche d'innovation sociale, des séminaires permettront de présenter, échanger, réfléchir ensemble sur l'évolution du projet et son principe de méthodologie collaborative et itérative.

Ces séminaires seront ouverts aux participants, familles, professionnels, publics...

- Le premier aura lieu **LE 1ER JUIN 2022** à La Fenêtre, Montpellier
- Le second est prévu **COURANT DÉCEMBRE 2022** à Nîmes

LES PARTENAIRES DE L'EXPÉRIENCE :

- La Fenêtre Centre d'art à Montpellier,
- Le Théâtre du Périscope à Nîmes,
- La Bulle Bleue - E.S.A.T Artistique et Les ATELIERS KENNEDY à Montpellier,
- Tentative Lieu de Vie à St Hippolyte du Fort
- L'Association Hubert Pascal à Nîmes.



DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride – mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies – lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture – DRAC Occitanie, la Région Occitanie – Pyrénées – Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux– Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRéAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) – CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif souhaite s'engager auprès d'adultes et d'adolescents atteints de troubles du spectre autistique dans un processus au long cours, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.

DU L.V.A TENTATIVE

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques.

Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA , la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, au-delà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien·ne·s, technicien·ne·s, jardinièr·e·s et cuisinièr·e·s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle oeuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

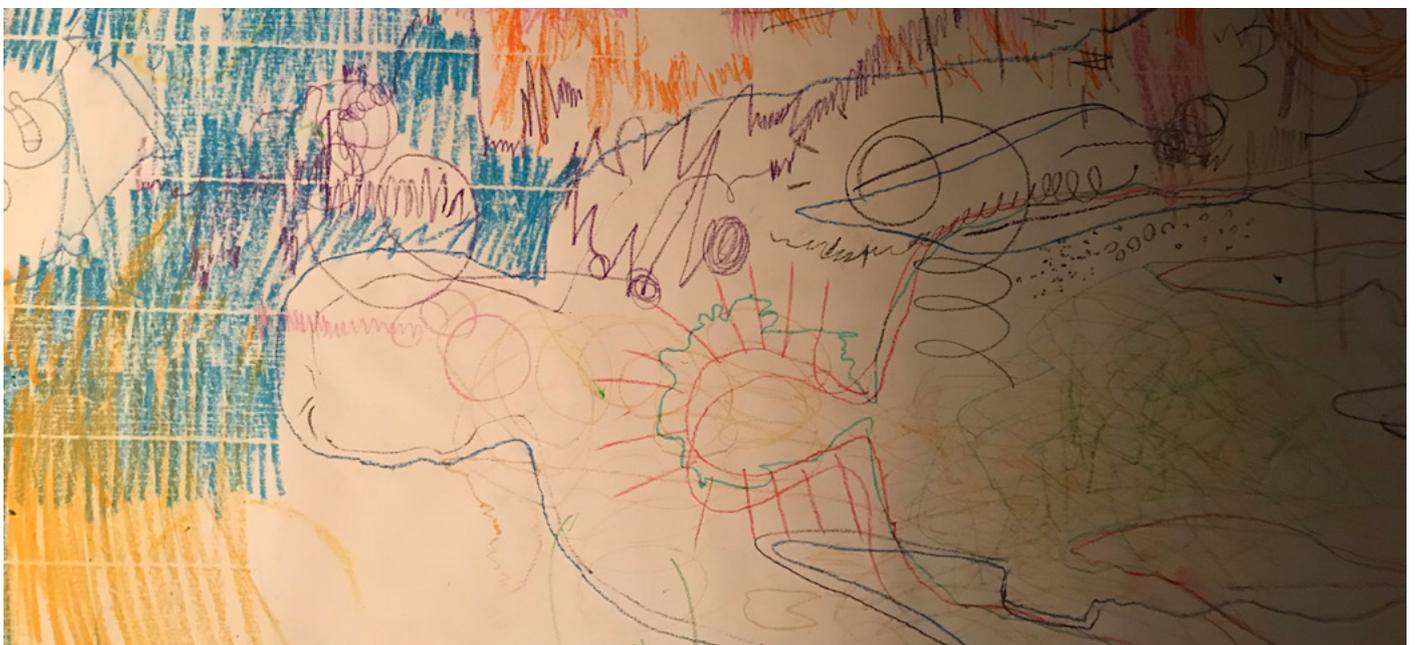
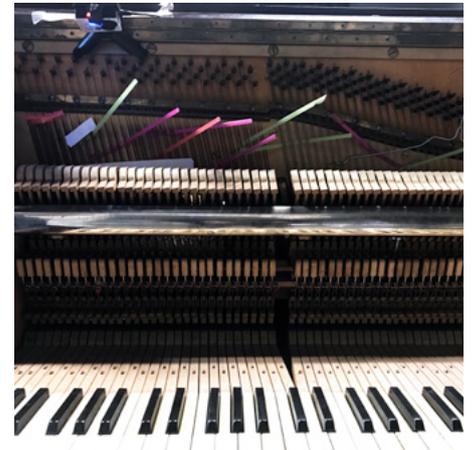
L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics - collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.









INFOS & CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE : Axelle Carruzzo | 06 87 40 12 41

CHARGÉE DE PRODUCTION & ADMINISTRATION : Sophie Albrecht | 07 82 03 82 75

espacesvivants@gmail.com – www.nucollectif.com

SIÈGE SOCIAL :

Nos Urgences Collectif

40 Rue Frédéric Bazille - Bâtiment B «Le Lido» - 34000 Montpellier

LICENCE 2ÈME CATÉGORIE : N° 2-1060969

SIREN : 447 643 701 00033

APE : 9001Z





N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF

STREET